

TLAXCALA : Ares sur images : rencontre avec un artiste cubain

Un dessinateur de presse de Cuba exposé à Paris, c'est plutôt rare, non ? Et avec un énorme talent, c'est encore plus rare.



Ares à Paris, octobre 2007

Un drôle de type Ares ? En tout cas un mec heureusement singulier. Médecin psychiatre et dingue... de dessin. Un type drôle, Aristides ? Il faudrait lui demander. Quand on observe chaque jour le monde, avec ironie, gourmandise, distance, lucidité, profondeur, ce que propose le dessinateur n'est pas le rire, parfois un sourire, mais surtout une réflexion, puisque ce mot signifie tout à la fois reflet, écho, discernement et thème d'examen. Ares n'impose rien, il ne propose pas de produit exactement fini, mais des dessins suffisamment « ouverts » pour que le lecteur, respecté, sollicité, le prolonge, le cas échéant, avec ses propres réflexions, prisme ou grille personnelles.

Car on comprend que dénoncer à tout va est trop facile, énoncer avec précision et acuité est autrement ardu et plus efficace. La question avec lui, c'est qu'il vise toujours juste. Rien n'échappe à ce subtil déchiffreur, d'ailleurs il n'aura jamais assez de temps pour mettre en images tout ce qu'il

décrypte. Gardien de phare, Ares nous régale de ses pinceaux lumineux (*waouh!*, dira l'humoriste). Comme tous ceux de ses grands collègues *es* croquis du monde, chacun de ses dessins, le plus petit soit-il, dégage ou dépasse la force d'un éditorial, a fortiori d'un long discours. Ares bien sûr n'est pas un dessinateur dit humoristique, il laisse ça à d'autres, il est un type qui ausculte, avec un scalpel au laser-couleurs, et toujours avec finesse et force. Il montre qu'on peut être percutant et incisif, sans jamais, jamais rien perdre d'un raffinement certain ou tomber dans la facilité. Est-il un dessinateur de presse ? Oui, et sa matière première est inépuisable. Mais pas seulement, Ares est un peintre tout court de la vie du monde comme il va. Plutôt mal, plutôt à grande vitesse, et comme un bateau ivre. Et sur la bande passante de ce monde, Ares, qui ne lâche jamais son collimateur à visée nous offre ses arrêts sur images. Tout est bon chez lui, il n'y a rien à jeter.

Quand Aristides Estéban Hernández Guerrero a à se présenter, c'est un peu galère pour lui. Pas exactement une corvée mais comment se résumer en deux paragraphes ? Son talent à lui c'est dessiner, son truc c'est faire connaître son boulot. Alors, comme dans le catalogue de sa récente exposition à La Havane, « Gente Reciclada », au siège de la revue *Revolución y Cultura*, il a bouclé sa « bio » en douze lignes, jouant avec les polices de son ordinateur :

ciuDaD habAna 02 09 1963 psiquiAtRa, CreadoR auTodidaCta ha rEalizaDo iLustRaciones, pinturas y (...) trabaja cOMo artista independiente hA oBtenido mAs De 100 pREmIos, 64 de Nivel InteRnacioNal. hA pUblicado 12 LibrOS e iLustrAdO Mas de 40. eN 1994 fue nOminado paR LA revista WiTTy wOrld pArA figurar EN la liSta dE los mejores cAricaturistas dEl mundo y Tao taO...

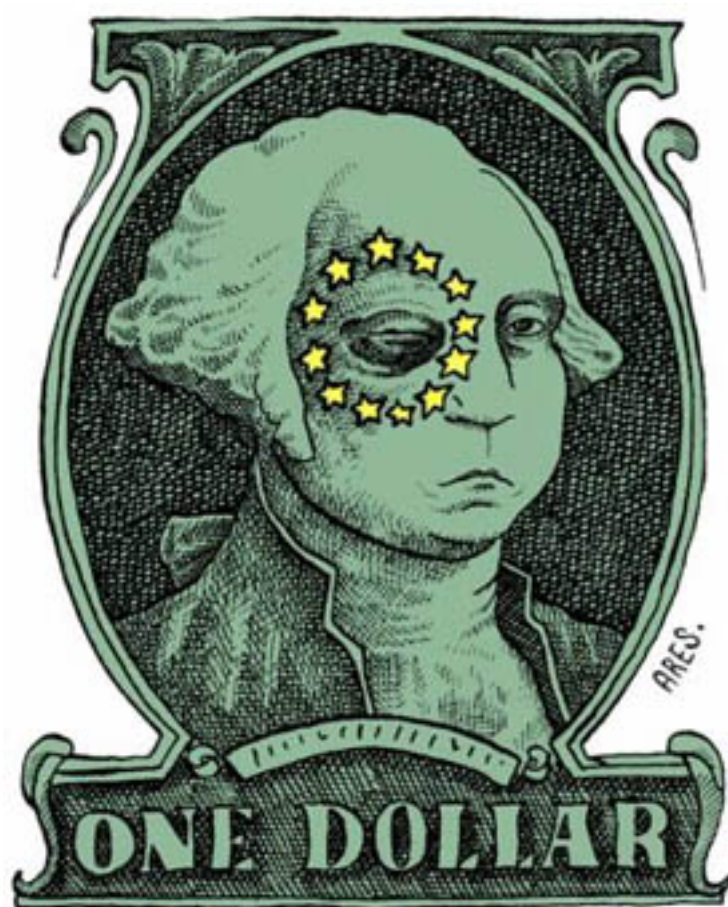
Tao tao ? C'est du Ares bien sûr. Car tout commence par ça : l'autodérision. Traduction en français : bla bla bla et bla bla bla ou encore et patati et patata.

Pour la première fois, Ares a exposé à Paris, entre le 30 octobre et le 26 novembre (Galerie « Le Café Animé », La Mer à Boire, 1 rue des Envierges,

75020). Une trentaine d'originaux. Donc une trentaine de petites merveilles, en présence de l'artiste, eh oui, le jour du vernissage.

Du quotidien cubain *Juventud Rebelde*, sa rampe de lancement à diverses publications étrangères, son parcours est brillant.

Il est à la fois profondément de Cuba – Ares est né (presque) avec la Révolution- et profondément universel. Il fait partie de ce petit nombre d'artistes d'un peu partout qui peut être publié d'emblée dans les meilleurs coins de la planète. Avoir un site web (<http://www.reshumour.com>) est indispensable mais ne remplace pas une bonne tchatche *live*.



Ares

Au 572 de la rue Gervasio

Ce jour là, j'avais rendez-vous avec Ares chez lui, calle, rue Gervasio, entre Reina y Salud, si ça vous dit quelque chose. Dans un quartier populeux de La Havane, le Centro Habana.

Je vais voir un type génial et modeste.

« *Ares !! Soy yo !!* », Ares c'est moi, entendit tout le voisinage. J'avais oublié quel était le cordon de sonnette de son appart. La haute porte du 572 s'ouvrit grâce à un système artisanal ingénieux dont je n'ai jamais percé le mystère.

28 marches d'escalier plus haut, à peine moins vertical qu'une falaise de Normandie, Ares, lui, est souriant. C'est son élégance à lui. Une créature de rêve qui lave le sol carrelé du salon à grande eau ne vous aide pas à reprendre immédiatement votre souffle.

J'ai pour lui un ou deux *Charlie-Hebdo* de quelques semaines d'âge et quelques *Courrier International*, seule publication française à publier ses dessins. Il sert un trago (un « verre ») avant de me montrer son dernier né, pas un livre d'Ares, mais un livre de lui sur les grands aînés cubains du dessin d'humour. Il est comme ça Ares, humble, généreux. Il a ainsi exhumé quelques grands noms, ignorés ou oubliés, comme Sirio, Garcia Cabrera et Andrés, mais aussi Landaluze, Rafael Blanco, Massaguer, Abela, Posada, Chago, Prohias et beaucoup d'autres. En travaillant sur ce projet, Ares et Jorge Alberto Pinero (Jape, ça va de soi) ont découvert que le premier travail de dessin d'humour à Cuba date de 1833. Ares précise qu'il s'agit d'un dessin qui porte deux signatures Luis Merlin et Marsillon, contre le Français Louis D'Clouet, considéré comme le fondateur de l'actuelle ville de Cienfuegos. L'original se trouve dans *El Archivo de Indias*, en Espagne, selon le chercheur Manuel Barrero.

Puis blablabla, on fait un point très varié depuis notre dernière rencontre. Mais on y va Ares, on parle de toi ? ? T'es prêt ? Je vais lui donner du vous, histoire de pas donner l'impression de *sociolismo* (de socio, pote. En français, spécial copinage)

Commençons par vos projets, qu'avez-vous en préparation, je crois savoir que vous travaillez beaucoup, vous êtes un faux dilettante ?

« Comme presque toujours, je suis en train de travailler sur plusieurs projets en même temps. Je suis sur le point de terminer deux livres : un sur des dessinateurs de presse latino-américains, qui comprend des travaux de quinze auteurs, et un autre sur des auteurs cubains contemporains, ce sera le premier d'une série de trois livres qui devraient paraître successivement, un par année. Aussi, j'ai fait une exposition d'humour graphique avec un autre collègue au mois de juin, je suis en train de peindre quatre toiles pour une exposition collective de peinture, je prépare les illustrations pour deux ivres

pour enfants, je dois me rendre cette année au Venezuela, en Turquie, en Espagne, et je vais commencer le travail de révision de mon livre sur l'histoire de l'humour graphique à Cuba, déjà publié en Espagne et dont l'édition cubaine est à paraître. Il y a encore d'autres choses dont je ne me souviens pas en ce moment ».



Ares

Vous êtes un « dessinateur de presse », et non pas un « caricaturiste », qui s'exporte. Depuis quand ? Y en a-t-il d'autres comme vous à Cuba ? Parlez-nous de la publication de votre travail à l'étranger.

« J'aime bien cette définition. Effectivement, mes travaux sont publiés régulièrement à l'étranger, et pas seulement en France. Je pense que c'est le résultat d'un processus de plusieurs années qui est lié à divers facteurs. Quand j'ai commencé à faire des dessins d'humour, j'ai commencé aussi à participer à de nombreuses rencontres internationales sur l'humour graphique. Cela m'a valu plusieurs prix et mon travail a commencé à être connu sur le plan international. Ensuite, je crois que mes dessins ont un langage universel qui va au-delà de ce qui est strictement local et cela fait qu'ils sont compris ou réinterprétés sous n'importe quelle latitude. Aujourd'hui, je suis régulièrement publié en France, au Liban, au Mexique, aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays. Il y a longtemps que je ne

compte plus les pays où mes dessins sont publiés ».

Vous avez été médecin, spécialiste en psychiatrie. Comment (et pourquoi) êtes-vous devenu dessinateur de presse ? L'exploration des âmes vous a-t-elle aidé à explorer les affaires du monde ?

« Pour moi, cela ne fait pas partie du passé. Je reste médecin et psychiatre et je continue à voir des patients tous les vendredis, même si cela ne me rapporte rien sur le plan monétaire. Je continue à publier des livres sur des sujets médicaux, et j'y mets des illustrations. C'est-à-dire que je n'ai pas abandonné cette activité-là. J'ai commencé à publier des dessins quand je faisais la troisième année de mes études dans la Fac de Médecine et j'ai mené pendant longtemps les deux activités, jusqu'au moment où l'art l'a emporté. Faire les deux choses me prenait trop longtemps et j'ai décidé de ne plus exercer la médecine à temps complet.

Je ne suis ni un psychiatre qui fait des caricatures ni un caricaturiste qui voit des patients. Je suis seulement un homme ayant des préoccupations liées aux êtres humains. La psychiatrie me permet de m'occuper des problèmes d'une personne en particulier et un dessin me permet de m'adresser à des millions de personnes. En même temps, je vois en consultation beaucoup de personnes qui voient une même réalité de manières différentes, et cela m'aide à mieux réfléchir et à élargir mes opinions sur mon monde.



Ares et ses filles

Comment organisez-vous votre vie professionnelle ? Racontez-

moi une « journée Ares ». Quels sont vos outils pour le travail que vous faites ?

En ce qui concerne l'organisation, ma vie est un désastre. J'ai trois filles de deux mariages précédents et de l'actuel et je leur consacre beaucoup de temps. Elles en ont besoin et j'aime bien être avec elles. J'ai aussi beaucoup de réunions parce j'ai des responsabilités qui me tombent dessus de tous les côtés : des réunions dans la maison d'éditions des auteurs de BD, des réunions concernant la chaire d'humour graphique et BD, des réunions à chaque fois qu'on organise une rencontre d'humour graphique à Cuba. Aussi, je me rends souvent en province pour connaître l'humour graphique qu'on fait en dehors de La Havane.

Je consacre beaucoup de temps à la recherche mais je prends aussi le temps de me balader en famille, de boire une bière avec mes amis, de discuter avec eux et de faire du jogging sur le Malecon [L'avenue du bord de mer de La Havane, NdT.], deux ou trois fois par semaine. Cela m'apporte beaucoup de calme, mais il faut encore que j'arrête de fumer. Les vendredis, je vois mes patients... enfin, j'ai énormément de choses à faire !

Pour créer, je n'ai pas d'horaire. Parfois je me mets à dessiner le matin, en pleine nuit ou dans l'après-midi, et les bonnes idées me viennent parfois dans les lieux les plus inattendus. Mon travail d'artiste indépendant me permet de faire ce que je veux. Je peux aussi bien faire trois dessins en une journée que laisser passer toute une semaine sans en faire un seul parce que je suis en train d'illustrer un livre, ou de faire une recherche ou de peindre. C'est pour cela que j'ai beaucoup de mal à vous décrire une journée type. C'est que je n'en ai pas ! »



Égalité de genre, par Ares

Pourquoi le mot « caricaturiste » prédomine-t-il toujours dans le secteur où vous travaillez ? Et les termes « humour graphique » ou « opinion graphique » ? Vous conviennent-ils ? Ce sont des termes cubains ou est-ce qu'ils appartiennent à la langue espagnole ?

« Le terme « caricatura » nous vient de l'italien et il trouve son origine dans le terme *caricare*, qui signifie « charger ». En fait, il y a eu tant de choses mal faites pour lesquelles ce terme a été utilisé que je lui préfère celui de dessinateur d'humour ou encore celui d'humoriste graphique. Mais, en fin de compte, pour moi le plus important est le travail qu'on produit. On peut se prendre pour un peintre et ne faire que des navets ».

Connaissez-vous les dessins de vos collègues français ou des publications comme *Charlie Hebdo* ou *Le Canard enchaîné* ? Ou peut-être d'autres collègues étrangers ?

« Je connais l'œuvre de beaucoup de dessinateurs d'humour français, dont certains sont des maîtres du genre au niveau international, notamment André François, Roland Topor ou Sempé. Je suis tout ce qui se passe dans le monde de l'humour graphique international et, dans le cas précis de la France, je pense qu'il y a un mouvement très intéressant et très autochtone. J'ai eu l'occasion de rencontrer personnellement des collègues français dont Wolinski, Plantu et beaucoup d'autres encore.

Les publications françaises qui font de l'humour graphique, je les connais

mais je les vois seulement quand je voyage ou quand un collègue ou un ami, comme vous, m'en ramène des exemplaires.

Je connais aussi une infinité de collègues d'autres pays, ce que j'apprécie énormément non seulement du point de vue professionnel mais aussi parce que c'est un bon moyen de constater qu'à travers le monde la majorité des êtres humains pensons de la même manière ».

Etes-vous satisfait de ce que vous avez pu faire en tant que créateur cubain ? Auriez-vous des idées pour améliorer, avec d'autres personnes associées, le monde graphique journalistique actuel ? Il me semble que ce n'est pas le talent qui manque.

« Oui, je suis satisfait en tant que créateur. J'ai réellement pu faire des choses que je n'avais jamais imaginées quand j'ai commencé à publier mes premiers dessins d'humour. Depuis lors, je n'ai pas fait que cela. J'ai publié et illustré beaucoup de livres, j'ai fait de la céramique, de la peinture, des dessins animés ; j'ai écrit des livres théoriques et j'ai fait encore beaucoup d'autres choses qui m'ont apporté, et qui m'apportent toujours, beaucoup de plaisir. Je dis toujours que je suis payé pour m'amuser.

Quant à ce que je ferais pour améliorer le monde graphique journalistique actuel, je peux vous dire que je suis d'avis qu'il manque à Cuba une publication d'humour graphique ayant une vie propre, qui soit capable d'ouvrir des espaces à des manières plus novatrices d'envisager le dessin d'humour. Nous sommes en train de vivre un nouveau siècle et j'ai l'impression que nous n'avons pas encore assumé cela dans notre langage de l'humour ».



Source : proposé par l'auteur

Article original publié le 22 Décembre 2007

[Sur l'auteur](#)

Cet article est libre de reproduction, à condition d'en respecter l'intégrité et d'en mentionner l'auteur, le traducteur, le réviseur et la source.

URL de cet article sur Tlaxcala : <http://www.tlaxcala.es/pp.asp?reference=4387&lg=fr>